

## Manuscrit MAH A 2006-30-132

[Conférence sur Tell el-Maskhouta, Pithom et l'Exode, vers 1887-1888]

*Manuscrit autographe composé de 15 folios lignés, non numérotés, découpés d'un cahier <?> (le bord gauche est irrégulier). Les folios sont assemblés par un pli selon l'axe vertical. Aucun titre n'est indiqué. Le texte principal est tracé au recto, à l'encre noire (f° 1 et 2), puis se poursuit à l'encre bleue dès l'avant dernière ligne du folio 2 (à l'exception du f° 15). Dans la marge de gauche, à l'encre rouge, plan détaillé de l'exposé. Le verso des folios est resté anépigraphe.*

*Le folio 15 n'appartient probablement pas au texte original. D'une part, le f° 14 se termine au milieu de la page par une phrase qui semble être la conclusion de l'exposé ; d'autre part le folio 15 est écrit à l'encre noire, avec des annotations marginales à l'encre noire et il s'interrompt au milieu d'une phrase. De plus, il est numéroté (« 5 ») ; le f° 15 débute toutefois par une phrase qui reprend, quasi mots pour mots, la dernière phrase du f° 14. Les fragments (« membra disjecta » . histoire de l'Égypte des Ramessides aux rois tanites) du manuscrit A 2006-30-167 paraissent reprendre certains extraits de ce texte (c'est peut-être à ce groupe qu'appartient le f° 15).*

*Sur l'Exode et le passage de la mer Rouge, voir aussi les manuscrits A 2006-30-111, A 2006-30-113, t A 2006-30-147 et A 2006-30-153, ainsi qu'une conférence en anglais prononcée à Londres en 1891 lors de l'Annual General Meeting du Victoria Institute et publiée dans l'organe de cette institution sous le titre « The Route of the Exodus ».*

*Dimensions : 23,5 × 18,5 cm*

*Différentes allusions aux fouilles de Bubastis (1887-1889), comme l'introduction sur le règne de Ramsès II, suggèrent de dater cette conférence de l'automne 1889, après la présentation de la statue de Ramsès (MAH inv. 8934), qui fait l'objet du manuscrits MAH A 2006-30-118.*

*Retranscription : Jean-Luc Chappaz et Marie Vandenbeusch.*

Ezek[iel] <?> 30/13<sup>1</sup>

Ramsès II

fastueux et vain

profusion de monuments

se fait adorer

quelqu'heureuse qu'ait <sic>

été les guerres

opresseur des Israélites

revenons en arrière

arrivée d'Abraham

sous Hyksos

pas sémites mais

Mésopotamiens

~~Nous xxxxx~~ Dans notre dernière conférence j'ai essayé de vous décrire ce qu'avait été le règne de Ramsès II, le fameux Sésostris. Nous avons vu que c'était un prince fastueux et vain, cherchant à éblouir soit ses contemporains soit les générations futures par la profusion des monuments qu'il éleva, ou qu'il se borna à usurper. Il alla même jusqu'à s'asseoir à côté des divinités<sup>2</sup>. Quelque heureuse qu'ait pu être sa guerre contre les Chétas quelque pompeux qu'aient été les éloges qui lui ont été décernés, son règne se résume en ces mots : beaucoup de bruit, des dehors splendides cachant une faiblesse qui va croissant et une décadence qui marche à grands pas. Ce fut Ramsès II qui d'après les synchronismes historiques fut non pas le roi de l'Exode, mais l'opresseur des Israélites établis dans le pays de Gossen. Arrêtons nous un instant sur les événements de la Genèse et de l'Exode, et pour cela revenons un peu en arrière. L'opinion généralement admise par la plupart des égyptologues, c'est que l'arrivée d'Abraham et plus tard l'établissement des enfants d'Israel en Egypte eurent lieu à l'époque ~~ou l'E~~ de la domination Hyksos. Nous avons vu que si les princes Hyksos n'étaient pas sémites eux-mêmes ils avaient été accompagnés en Egypte par une population sémitique et qu'en tous cas ils étaient Mésopotamiens ~~par conséquent~~ venant donc du

---

<sup>1</sup> À la mine de plomb. Cette référence à l'Ancien Testament évoque la destruction de l'Égypte par les Babyloniens ; l'état des ruines du temple de Bubastis pouvait passer pour un témoignage de cette violence.

<sup>2</sup> Cette phrase en ajout, au-dessus de la ligne.

bon accueil

état civilisé policé

gouverné par maison

étrangère

caractère égyptien marqué

Apepi ou Raian

pas toute l’Égypte

exagération

Joseph employé civil

yeux et oreilles du roi

Emplacement de Gossen

même pays que les Hébreux et peut-être parlant la même langue. C’est ce qui explique le bon accueil que soit Abraham soit Joseph trouvent auprès du souverain. Tous deux arrivèrent dans un état civilisé, policé, de mœurs égyptiennes, mais gouverné par une dynastie étrangère. Malgré la sobriété du récit on peut jusqu’à un certain point se rendre compte de cet état de choses. ~~Lorsque xx~~ Ce n’est là du reste que l’un des traits qui donnent<sup>3</sup> au récit un caractère égyptien si marqué. Le roi de Joseph qui d’après <f° 2> le Syncelle était Apepi ne régnait pas sur toute l’Égypte, son pouvoir ne s’étendait pas beaucoup au Sud de Memphis ; et lorsqu’il est parlé de tout le pays d’Égypte comme soumis à sa domination, il ne faut l’entendre que du Delta. Ce genre d’exagération est fréquent même habituel lorsqu’on s’adresse aux souverains de l’Orient. D’Apepi lui-même il est dit dans le papyrus<sup>4</sup> qui raconte la guerre avec Rasqenen que la terre entière lui était tributaire. Joseph, il faut le remarquer était un employé purement civil, il ne semble rien avoir eu à faire avec la caste militaire. Nous voyons dans les tombeaux des fonctionnaires du genre de ce qu’était<sup>5</sup> Joseph, ayant le contrôle des revenus et des récoltes, et portant ce titre caractéristique : les yeux et les oreilles du roi. Les recherches faites dans le Delta nous ont conduit à reconnaître exactement l’emplacement du pays de Gossen de la région qui fut assignée

---

<sup>3</sup> « qui donnent » au-dessus de la ligne, remplaçant « auxquels <?> », biffé.

<sup>4</sup> Papyrus Sallier I (= British Museum EA 10185), qui contient le début d’un conte populaire connu aujourd’hui sous le titre de *Querelle d’Apopi et de Séqenenrê*.

<sup>5</sup> « qu’était » au-dessus de la ligne, remplaçant « que dev[ait] », biffé.

voyageur part de Zagazig

pour domicile aux Hébreux<sup>6</sup>. Le voyageur qui part de Zagazig, la ville moderne qui a remplacé Boubastis<sup>7</sup>, et qui chemine dans la direction de la mer Rouge jusqu'à Tell el Kébir traverse dans toute sa largeur ce qui

beaux villages

était proprement le pays de Gossen. Cette partie du pays est très fertile, il s'y trouve de beaux villages dont les sheikhs et même les simples habitants témoignent d'une assez grande opulence. Le chemin de fer longe un canal

marché

qui rejoint le canal Ismailiéh. Si c'est un Mercredi, le voyageur à 1 ½ lieue de Zagazig verra sur la rive droite du canal une butte couverte d'une grande foule aux couleurs bariolées, c'est le marché de Saft el Heneh

Phacusa, capitale

qui se tient sur l'emplacement d'une ancienne ville Phacusa<sup>8</sup> la capitale

de l'ancien nome d'Arabie

de l'ancienne province (nome) d'Arabie, le centre même du pays de Gossen.

en général surface trop <sic>

On a discuté beaucoup<sup>9</sup> sur la situation<sup>10</sup> exacte<sup>11</sup> de cette région. En<sup>12</sup> général on a donné au pays de Gossen à cette région une surface trop considérable. Il est

s'étendirent à l'Est

<f° 3> clair qu'à mesure que les Hébreux augmentaient ils durent s'étendre

vers la mer Rouge

à l'Est dans la direction de la mer Rouge, et au midi du côté d'Héliopolis,

et le nom de Gossen s'étendit avec eux, et s'appliqua à toute la région

---

<sup>6</sup> Depuis lors, les conclusions de Naville ont été discutées et les identifications proposées dans ce texte ne sont plus unanimement admises. On trouvera un rapide résumé dans Chr. THIERS, *Ptolémée Philadelphe et les prêtres d'Atoum de Tjékou. Nouvelle édition commentée de la 'stèle de Pithom' (CGC 22183) (Orientalia Monspeliensia 17)*, Montpellier 2007, pp. 3-6 ; voir aussi D. B. REDFORD, *LÄ IV* (1982), col. 1054-1058, s. v. : « Pithom ».

<sup>7</sup> « Bou » en surcharge sur un « Za ».

<sup>8</sup> Aujourd'hui Faqûs.

<sup>9</sup> « beaucoup » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>10</sup> « la situation » au-dessus de la ligne, à l'encre bleue, remplaçant « l'emplacement » écrit à l'encre noire et biffé.

<sup>11</sup> Le « e » en ajout, à l'encre bleue.

<sup>12</sup> Dès cette phrase, le texte continue à l'encre bleue, sauf le dernier folio. Les notes marginales restent en rouge.

au Sud vers Héliopolis

pas dans la division  
administrative

arrosé, peu cultivé

pouvait être donné

Ramsès II séjournait  
fréquemment à Bubastis

voyait cette population  
s'augmenter, savait

Asiatiques menaçants

qu'ils occupaient. ~~Si comme nous l'avons vu~~<sup>13</sup> ~~certain <?>~~<sup>14</sup> ~~Ramsès II aimait~~  
~~à séjournier à Bubastis~~<sup>15</sup> Lorsque'on étudie les textes géographiques  
de l'époque de SétI et Ramsès II on voit que le pays de Gossen ne  
faisait pas partie de la division administrative du pays. Ce devait  
être une région peu cultivée, plutôt marécageuse, et particulièrement  
riche en pâturages ce qui était surtout<sup>16</sup> utile aux Hébreux ; plus  
même que les parties bien cultivées du pays. En outre comme ce pays n'était  
pas incorporé dans une province ce devait être un terrain plus ou  
moins vague comme ceux qu'on rencontre maintenant sur la route de  
Sân, sans propriétaire attitré, et qu'on pouvait donner à des  
étrangers sans déposséder les habitants du pays.  
Ramsès II cela est évident d'après les monuments de Bubastis devait  
séjourner fréquemment dans cette ville, et il avait ainsi tout près de  
lui cette population hébraïque, qui ne s'était pas amalgamée avec ses  
propres sujets qui augmentait dans des proportions inquiétantes, et qui  
à un moment donné pouvait devenir un grave danger pour l'état D'ail-  
leurs Ramsès II savait par expérience que les Asiatiques étaient  
menaçants, il se ~~souvenait~~ rappelait qu'en dépit des louanges<sup>17</sup> officiels <sic> que

---

<sup>13</sup> Au-dessus de la ligne : « ~~cela est~~ ».

<sup>14</sup> « certain <?> », dans la suite de la correction abandonnée et biffée « cela est certain » ?

<sup>15</sup> La qualité de l'encre, plus claire ou plus foncée, montre que la rature s'est effectuée en trois temps. Dans un premier temps : « Si comme nous l'avons vu » (encre foncée, mots biffés à l'aide d'une encre de même qualité ; puis, avec une encre plus claire, d'abord « cela est » au-dessus de la ligne, suivi de « certain <?> Ramsès II aimait à séjournier à Bubastis », phrase biffée à son tour.

<sup>16</sup> « qui était surtout » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « dont les Hébreux av », biffés.

lutte ruineuse

Hébreux un souci <?>

résolument d'en tirer

parti

employa comme les  
rois employaient prison-  
niers.

pas idée nouvelle.

peinture de Thothmès III

hommes appelés prisonniers  
de guerre

lui avaient prodiguées Pentaour et d'autres il n'avait pu mettre fin à la lutte ruineuse qu'il soutenait contre les Chétas qu'en traitant avec son adversaire. On comprend donc que dans ces conditions la présence des Hébreux sur la route qui menait d'Asie en Egypte fût un <?> grave <?> <f° 4> pour le roi <sic><sup>18</sup>. Aussi résolut-il de faire tourner leur présence à son avantage et d'en tirer parti pour la défense du royaume. Il employa les Hébreux comme <?> les rois d'Egypte employaient leurs prisonniers, il les obligea à faire des briques et à construire des forteresses. Ce n'était pas là une idée nouvelle. Dans une peinture fameuse appartenant à<sup>19</sup> un tombeau<sup>20</sup>, l'on voit des prisonniers de l'époque de Thothmès III, dont le type sémitique est très reconnaissable qui sont occupés à faire des briques ; les uns piochent l'argile, d'autres puisent de l'eau pour l'humecter, d'autres la pétrissent, d'autres découpent les briques à longueur voulue, pendant que le surveillant accroupi son bâton sur les genoux les<sup>21</sup> regarde faire d'un œil indifférent, en attendant qu'il se croie obligé de faire usage des prérogatives que lui confère sa position. Ces hommes sont appelés des prisonniers de guerre ; ce ne sont donc pas des Hébreux, mais ils leur ressemblent fort, et leur genre d'occupation est tout à fait celui qui fut imposé plus tard aux Hébreux. C'est ce genre de vie cette occu-

---

<sup>17</sup> « louanges » au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « éloges », biffé.

<sup>18</sup> Un mot oublié lors du changement de page, probablement « souci <?> » si l'on suit l'annotation marginale.

<sup>19</sup> « appartenant à » au-dessus de la ligne, remplaçant l'expression « que l'on voit dans », biffée.

<sup>20</sup> Probablement peinture de la tombe de Rekhmirê à Thèbes.

<sup>21</sup> « les » en surcharge sur « leur ».

nouveau genre de vie  
à charge

pation nouvelle qui leur fut surtout à charge. Sans doute le joug de Pharaon dut être dur, très dur, mais on ne change pas brusquement les mœurs d'un peuple. Ce n'est pas sans peine et sans souffrance pour eux que l'on fait de bergers habitués à la garde et à l'élève <?> des troupeaux des maçons et des constructeurs.

oblige à construire  
Ramsès et Pithom  
Pithom seule  
déterminée

Le texte sacré nous dit que Pharaon obligea les Israelites à bâtir les villes de Pithom et de Ramsès pour lui servir de magasins. De ces deux villes jusqu'à présent une seule, celle de Pithom a été identifiée. A environ 18 Kil[omètres] d'Isamaïiah<sup>22</sup>, par conséquent non loin du canal de Suez sont les ruines de maisons Européennes maintenant abandonnées et qui il y a vingt ans étaient un village florissant. C'était l'un des principaux <f° 5> établissements des ingénieurs français chargés de creuser le canal Ismailieh.

Tell el-Maschuta

Les Arabes appelaient la localité Tell el-Maschutah, ce qui veut dire le tertre de la statue. Ce nom venait d'un groupe monolithe en granit représentant le roi Ramsès II assis entre deux divinités. A la suite d'une visite de Lepsius, en 1866<sup>23</sup> on changea le nom de la localité et on l'appela Ramsès. Mon savant maître pensait que la présence de Ramsès entre ces deux divinités indiquait qu'il était la divinité locale et que la ville devait porter son nom. Cette idée

monolithe  
R[amsès] II fait changer le  
nom.

a prévalu longtemps, des découvertes fortuites faites par l'ingénieur en chef M<sup>[onsieur]</sup> Paponot<sup>24</sup> dans le voisinage de sa maison, consistant en un autre monolithe,

découvertes faites par  
M<sup>[onsieur]</sup> Paponot

---

<sup>22</sup> Ismailiah ou Ismailieh ? Parfois (f° 2 et f° 5) : « Ismailiéh », mais ailleurs sans accent.

<sup>23</sup> À ce moment, les travaux de percement du canal de Suez touchaient à leur fin.

désir de trancher la  
question  
Je le répète je parlais avec  
l'espérance

pas Ramsès mais Pithom  
maison de Tum  
puis pas entretenir de  
la marche des fouilles

consacrée au  
dieu Tum  
donc sa maison  
nom civil

Thukot ou Thukut

une grande stèle, un sanctuaire brisé et un sphinx paraissaient confirmer cette hypothèse, sans cependant qu'aucun nom géographique vint en donner une preuve irréfutable. C'est le désir de trancher définitivement cette question qui m'a conduit à aller m'y établir en 1883 et à faire là mes premières fouilles. Je le répète je parlais avec l'espérance de trouver des inscriptions constatant que cette ville ruinée signalée déjà à l'attention des savants au siècle passé par les membres de l'expédition française était Ramsès. Le résultat des fouilles a été au contraire de montrer que ce n'était pas Ramsès mais Pithom, c'est à dire la maison ou la demeure du dieu Tum. Je ne puis pas ici vous entretenir ici <sic> de la marche de ces fouilles, et des diverses inscriptions qui m'ont permis d'établir le nom de la localité. Je dois me borner à vous en indiquer les résultats<sup>25</sup> principaux. Il ressort des textes découverts à Tell el-Maschutah que la localité était consacrée au dieu Tum, que ce dieu y avait un temple et que par conséquent le nom sacré de la ville était la demeure ou la maison de Tum, Pithom. Comme toutes<sup>26</sup> les villes d'Egypte à <f° 6> côté de son nom sacré Pithom avait aussi un nom civil, qui avait d'abord été celui du district, de la région, région frontière exposée aux incursions des Asiatiques, et que ce nom était Thuket, ou Thukut, dont

---

<sup>24</sup> Félix Paponot, 1835-1897, ingénieur général qui dirigea le percement du canal reliant Le Caire à Ismaïlia, permettant ainsi de rejoindre le canal de Suez depuis la capitale.

<sup>25</sup> « résultats » au-dessus de la ligne, remplaçant les termes « noms pr[incipaux] <?> », biffés.

<sup>26</sup> « toutes » en surcharge sur « pour ».



Succoth

Ero

Heroopolis.

rencontre de Jacob

et Joseph

tous les géographes

fait envisager autre-  
ment l'Exode, raccourcit  
les distances.

genre de constructions.  
mur d'enceinte

temple

chambres rectangulaires

les Hébreux ont fait Succoth. Enfin deux inscriptions romaines nous ont appris que sous les Romains la ville était devenue le camp d'Ero, ou comme l'on disait en grec Heroopolis. C'était là que suivant le récit sacré tel qu'il est interprété par les Septantes et par la traduction copte, avait eu lieu la rencontre de Joseph et de Jacob. ~~L'identification~~ La détermination d'Héroopolis a été le point peut être le plus important que ces fouilles nous aient permis d'établir, parce que tous les géographes anciens se sont unanimes à nous dire que la ville était au fond du bras de la mer Rouge appelé golfe arabe ou golfe héroopolitain, ainsi la mer Rouge devait non seulement à l'époque pharaonique mais même beaucoup plus tard s'étendre notablement plus loin au Nord que ce n'est le cas aujourd'hui. Sans parler d'autres conséquences cette découverte nous fait envisager l'Exode à un point de vue tout différent et en particulier cela raccourcit notablement les distances que les Hébreux avaient à parcourir.

Ce qui est<sup>27</sup> caractéristique à Pithom c'est le genre de construction que j'y ai trouvé. On y voit encore un mur d'enceinte en grosses briques, d'une épaisseur de 7 mètres qui entoure un espace d'une surface de près de 4 hectares. Cet espace renfermait dans l'un des angles le temple du dieu Tum, où se trouvaient des statues, un naos ou sanctuaire, des sphinx, et une grande stèle historique du temps de Ptolémée Philadelphe qui est le plus <sic> monument le plus important qui ait été trouvé à Pithom. Tout autour

---

<sup>27</sup> « qui est » est au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « qu'il y avait », biffés.

accès d'en haut

lieu construit

savons pas comment

était fait le toit

conservé la partie inférieure

Romains jeté tout

ce qui leur tombait sous

la main

voûtées

Naucratis

ville de magasins

étaient construites des chambres rectangulaires séparées par ~~des~~ d'épais  
<f° 7> murs de briques et auxquelles on n'avait accès que par en haut. A une certaine  
hauteur au dessus du sol il y a un retrait dans le mur qui pouvait servir d'appui  
à un plancher ou à des poutres. Le tout est construit en grosses briques crues  
jointes ensemble par de minces couches de ciment, et les murs fort bien faits  
présentent encore une surface bien unie. ~~Il est diffi~~ Nous ne savons pas d'une  
manière certaine comment était fait le toit, le sommet de ces chambres, car nous  
n'en avons conservé que la partie inférieure, tout le dessus a été renversé et  
jeté dans les chambres de manière à les combler et à faire de tout l'espace  
enclos par le mur d'enceinte une surface plate. Il est probable que ce sont  
les Romains qui l'ont fait lorsqu'ils ont fait de Pithom le camp d'Ero.  
On voit très bien qu'ils ont jeté dans ces chambres tout ce ~~qu'il~~ qui leur tombait  
sous la main, jusqu'à des statues qu'on retrouve en morceaux, on a de magnifiques  
piliers sculptés ~~et~~ dont les reliefs étaient couverts de dorure. Nous avons  
tout lieu de croire que le sommet de ces chambres était voûté, et qu'elles étaient  
destinées à servir de magasins. C'était du reste le type habituel de ce genre  
de constructions en Egypte, car depuis que j'ai découvert ceux de Pithom  
mon collègue M<sup>[onsieur]</sup> Petrie a trouvé ceux du Panhellenion à Naucratis<sup>28</sup>  
qui sont faits absolument sur le même plan. Pithom était donc une ville

---

<sup>28</sup> Lesquels ne datent naturellement pas du règne de Ramsès II, comme leur nom hellénisé l'indique... Cette contradiction, qui saute aux yeux des lecteurs contemporains, doit être relativisée par le fait que tant Petrie que Naville menèrent en Égypte, en cette fin du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières fouilles scientifiques : faute de documents. Aucune évolution chronologique ne pouvait alors être ébauchée.

fermait la vallée

approvisionnement des  
caravanes

motif politique

Ramsès II a construit  
Pithom

petit sanctuaire  
style des murs.

Pithom Succoth extrémité  
de la vallée  
extension pas question <?>

de magasins, un entrepôt fortifié qui servait à deux fins. D'abord la ville fermait l'entrée de la vallée qui était la grande route conduisant d'Asie en Egypte, puis c'était là que s'approvisionnaient soit les armées qui faisaient des expéditions en<sup>29</sup> Orient, soit les caravanes qui avaient à traverser le désert. C'était donc un motif politique bien arrêté qui engageait Ramsès d'abord à employer malgré eux ces Hébreux dont l'accroissement l'inquiétait puis à leur faire bâtir cette ville de Pithom, à l'endroit où elle est et avec <f° 8> la destination qui lui a été donnée. Car c'est bien Ramsès II qui a bâti Pithom ; non pas qu'il en ait posé les fondations, les inscriptions ~~ante~~ géographiques d'une époque antérieure, contemporaines de son père Sési I<sup>er</sup> indiquent qu'il y avait là quelque chose, probablement un petit sanctuaire. Aucun monument plus ancien que lui n'a été trouvé à Pithom ; c'est lui qui a élevé ce qui nous reste du temple, et le style des murs de briques des magasins est tout à fait celui des constructions faites de son temps<sup>30</sup> : Nous avons donc toutes raisons de croire que ces murs dont il ne reste que si peu de choses sont ceux qui ont été élevés par les Israélites au prix de tant d'efforts et de souffrances. Ainsi Pithom Succoth était à l'extrémité de la vallée qu'on nomme maintenant Ouadi Tumulât ; non loin de la mer qui ~~comprendait~~ s'étendait beaucoup plus au Nord, comprenait certainement les lacs Amers, et probablement aussi le lac Timsah. C'est sur ce<sup>31</sup> point

<sup>29</sup> « en » en surcharge sur deux ou trois lettres non identifiables.

<sup>30</sup> Ces constructions sont aujourd'hui attribuées à l'époque ptolémaïque, voir D. B. REDFORD, *L'Égypte* (1982), col. 1054-1058, s. v. : « Pithom ».

<sup>31</sup> Au-dessus de la ligne, « la lim[ite] », partiellement biffé.

de l'extension de la mer que les savants diffèrent, non pas sur le fait de l'extension mais sur la limite à laquelle elle s'arrêtait. Je dois dire que pour ce qui me concerne après avoir séjourné longtemps dans cette région et l'avoir parcourue en tous sens, je n'ai pas d'hésitation à me ranger à l'avis de Dubois Aymé [,] Linant et d'autres qui ont fait une étude approfondie des<sup>32</sup> lieux et qui sont d'avis qu'à l'époque de l'Exode la mer comprenait le lac Timsah d'aujourd'hui et s'étendait jusqu'à la ville d'Ismaïliah.

Ramsès  
constructions  
épuisé le pays

Revenons à Ramsès. Quelque grande que fût la richesse de l'Égypte, les guerres, les constructions immenses avaient pesé d'un poids excessif<sup>33</sup> sur les ressources du pays, et puis le roi était âgé et ne tenait plus le sceptre que d'une main débile. Il avait un nombre considérable de fils, dont plusieurs avaient des commandements militaires. L'un dont j'ai trouvé la statue à Bubastis l'année passée était commandant de la cavalerie, ou plutôt des chars <f° 9> de guerre. Un autre que les bas reliefs de Bubastis nous montrent aussi souvent

grand nombre de fils  
commandements militaires

Menephtah  
associé à son père

Menephtah le XIII<sup>e</sup> commandait l'infanterie et paraît avoir été associé au trône du vivant de son père. Lorsque celui-ci eût fermé les yeux on embauma avec soin ce corps de vieillard que nous avons conservé. —

dans une position  
difficile  
coalition des peuples

Menephtah monté sur le trône se trouva d'emblée dans une position très difficile. Il s'était formé contre lui une ~~popul~~ coalition de peuples de la Méditerranée habitant les îles de la mer, et la partie orientale de l'Afrique. C'est là que nous

---

<sup>32</sup> « des », en surcharge sur deux ou trois lettres non identifiables.

<sup>33</sup> « excessif » au-dessus de la ligne, remplaçant « fatal », biffé.

de la méditerranée

Shartanes

Tuirsha

Akaiouscha

voyons paraître pour la première fois des<sup>34</sup> peuples dont l'histoire dont l'histoire <sic> ne date que d'une époque beaucoup plus récente : ce sont les Shartanas les Sardes peuple bien armé portant des casques d'airain et parmi lesquels les pharaons recrutèrent une garde de mercenaires, les Tuirscha<sup>35</sup> probablement les Etrusques, à une époque où ils n'occupaient pas encore l'Italie, les Sicules, et enfin les Akaiouscha, les Achéens les Grecs qui déjà à cette époque reculée paraissent avoir été des pirates, des écumeurs de mer, aimant à aller faire chez leurs voisins des expéditions de pillage dont la légende de la Toison d'or et la guerre de Troie sont de lointains souvenirs.

songe

Menephtah courut de grands dangers ; l'armée ennemie pénétra jusques près de Memphis. Il ne semble pas que le roi ait brillé par une grande bravoure. Il n'entraîna point ses soldats au combat, bien au contraire dans<sup>36</sup> un songe venu au bon moment, le dieu Ptah l'engagea à ne pas exposer sa grandeur et à laisser son armée aller seule à la rencontre de l'ennemi. Cette armée se conduisit du reste très bravement<sup>37</sup> tailla en pièces les envahisseurs et délivra le pays qui avait couru un grand danger. Cette campagne mémorable eut lieu la cinquième année du règne de Ménephtah. Nous avons peu de détails sur la suite de son règne qui ne fut pas heureux. Il est vraisemblable qu'il dut s'enfuir

bataille de Prosopis<sup>37</sup>

s'enfuit en Ethiopie

---

<sup>34</sup> « des » en surcharge sur « ces ».

<sup>35</sup> « Turisha » ou « Tuirsha » ? C'est cette dernière transcription que Naville retient comme la plus probable dans *L'Écriture égyptienne. Essai sur l'origine et la formation de l'une des premières écritures méditerranéennes*, Paris 1926, p. 103. Dans cet opuscule, Naville propose également la lecture « Shardon » pour les Sardes et « Shakalasha » pour les Sicules (*IBID.*).

<sup>36</sup> « dans » en ajout, au-dessus de la ligne.

<sup>37</sup> IV<sup>e</sup> nome de Basse-Égypte.

son corps pas à Deir el Bahari

à la faveur des troubles

roi redoute que se joignent aux Hébreux

essayerai pas de développer à fond

tel que je l'entends

m'appuyant soit sur les fouilles

soit sur connaissance du pays

<f° 10> en Ethiopie et qu'il y mourut. Son corps ne se trouve point parmi ceux qu'on a recueilli à Deir el Bahari, et son tombeau est resté inachevé.

Il est infiniment probable que c'est à la faveur des troubles qui signalèrent le règne de Ménéphthah que les Israélites sortirent d'Egypte sous la conduite de Moïse. Ils profitèrent de ce que l'Egypte était affaiblie et menacée d'autre part du reste il y est fait allusion dans le récit sacré. Le pharaon redoute que les Hébreux ne se joignent à ses ennemis. Je ne puis pas par m'étendre ici sur ce vaste sujet de l'Exode qui touche à tant de questions<sup>38</sup> et sur lequel les savants sont encore peu d'accord. Vous me permettrez de vous le développer ici tel que je l'entends sans entrer dans aucune discussion ce qui me mènerait beaucoup trop loin, et en m'appuyant ~~sur~~ soit sur les fouilles que j'ai eu le privilège de faire dans cette contrée fameuse, soit sur la connaissance que je puis avoir acquise du pays lui-même après y avoir séjourné bien des mois, et l<sup>39</sup>, avoir parcouru en bateau et à âne dans tous les sens. Mais j'espère qu'on me comprendra bien.

je crois fermement à la haute antiquité du document sacré. Je parle ici pour la partie qui concerne spécialement l'Egypte et qui est la seule que j'aie étudiée<sup>40</sup> de près. Je suis convaincu que tout ce qui a trait à l'Egypte, dans la Genèse et dans l'Exode a été écrit par quelqu'un qui connaissait admirablement le pays, ses mœurs, ses habitants son histoire, et cela à une époque peu éloignée

---

<sup>38</sup> « questions » au-dessus de la ligne, remplaçant « sujets », biffé.

<sup>39</sup> « l' » en surcharge sur une lettre illisible.

<sup>40</sup> « j'ai étudiée » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « je connaisse », biffés.

du moment où les événements se sont passés. Quant à l'élément miraculeux  
il me semble que dans tous les miracles qui nous sont racontés, plaies d'Egypte  
et passage de la mer Rouge on retrouve toujours à la base un phénomène  
naturel connu dans le pays même. Le miracle que pour ma part je ne songe  
pas un instant à nier, et devant lequel je m'incline consiste à ce que  
le phénomène se produit sur des proportions beaucoup plus grandes  
<f° 11> que d'habitude, dans l'endroit où il est nécessaire, et qu'il commence au moment voulu<sup>41</sup> et finit  
dès<sup>42</sup>

où le but supérieur qui le commande est atteint.

partent de Ramsès

région

près de Tell el-Kébir

après les plaies

grêle

Les Israëélites partent de Ramsès qu'il faut entendre ici<sup>43</sup> comme le nom d'une  
des <sic> environs de la ville<sup>44</sup> et non pas d'une ville, nous ne savons pas exactement l'emplacement de  
ce district, ce devait être dans le<sup>45</sup> Gossen primitif, aux environs de Tell el  
Kébir, pas très loin de Bubastis. Ils sortent après les plaies. Ici je dois dire  
que souvent on éprouve soi-même ou l'on entend parler de tel<sup>46</sup> inconvénient  
ou tel phénomène qui vous rappelle vivement l'une<sup>47</sup> des plaies d'Egypte ; ainsi  
l'hiver passé on m'a raconté que l'été précédent au mois de Juillet il était  
tombé une grêle d'une force si violente que cela avait tué une femme un enfant

---

<sup>41</sup> « au moment voulu » en ajout à l'encre rouge au-dessus de la ligne. Naville aborda à plusieurs reprises la question de l'Exode, notamment dans les manuscrits A 2006-30-111, A 2006-30-113, A 2006-30-147 et A 2006-30-153, dans lesquels il développe ses explications de ce qu'on considère comme des « miracles ».

<sup>42</sup> « dès » au-dessus de la ligne et à l'encre rouge, remplaçant « au moment », biffé à l'encre rouge.

<sup>43</sup> « ici » en surcharge sur deux lettres non identifiables.

<sup>44</sup> « des environs de la ville » au-dessus de la ligne, remplaçant le mot « région », biffé.

<sup>45</sup> « le » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>46</sup> « tel » au-dessus de la ligne, remplaçant « phéno[mènes] », biffé.

<sup>47</sup> « l'une » en surcharge sur deux ou trois lettres non identifiables.

suivent la direction  
du canal Ismailiah

campent à Succoth

prennent ancienne  
route du désert  
par opposition à  
route de la Méditerranée

rebrousser  
faire une conversion  
à droite

point indiqué  
exactement

pourquoi cette indication

et un âne qui n'avaient pas eu le temps de se mettre à l'abri. Les Israélites suivent la direction du canal Ismailieh pour aller au désert prendre la route qu'avait prise Jacob lorsqu'il était venu s'établir dans le pays. Ils campent à Succoth c'est à dire dans la région qui était aux environs de Pithom. Ici encore le récit sacré indique pour la place de leur campement une région, ici <?><sup>48</sup> et non une ville, ce qui se comprend lorsqu'il s'agit d'une multitude aussi considérable.

Ils continuent tout droit devant eux, et ~~ils longent la m~~ laissent la mer au midi à leur droite<sup>49</sup> sans doute avec l'intention de suivre l'ancienne route du désert dont on a retrouvé l'origine près d'Ismailiah, par<sup>50</sup> opposition à la route la plus courte celle de la Méditerranée qu'ils avaient ordre d'éviter. Sur le chemin qu'ils suivent notez bien ceci, il n'y a pas de mer à traverser. Arrivé sur la lisière du désert d'Etham ils reçoivent l'ordre ou de rebrousser chemin quelque peu, cela dépend du point auquel ils étaient arrivés, ou de ~~re~~ faire ce qu'on appelle en termes militaires une conversion à droite, et de marcher le long de la rive égyptienne de la mer, et de mettre ainsi la mer entre eux et le désert. ~~Cette région~~ Il<sup>51</sup>

<f° 12> leur est ordonné d'aller camper à un point qui leur est indiqué de la manière la plus exacte ; ce n'est pas une indication vague et sans précision ; tous les points d'orientation sont indiqués : qu'ils campent devant Pi-Hahiroth, entre Migdol et la mer, vis à vis de Baal Tséphon. Pourquoi cette indication beaucoup

<sup>48</sup> « ici <?> » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « et non ces <?> », biffés.

<sup>49</sup> « ~~longent la m~~ laissent la mer au midi à leur droite » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « arrivent à la limite du désert », biffés.

<sup>50</sup> « par » en surcharge sur « Ils <?> »

<sup>51</sup> « Il » en surcharge sur deux lettres non identifiables.



précise plus précise je le répète que toutes les autres données géographiques mentionnées<sup>52</sup>  
à propos de ce voyage des Israélites. C'est qu'il se passait là un phénomène naturel  
phénomène naturel que l'on voit encore souvent en Egypte et surtout dans le Delta. Sous l'influence  
d'un vent violent, et là où la mer est peu profonde, l'eau se retire souvent à  
une distance assez considérable, et si le fond n'est pas sablonneux on peut y  
marcher à pied sec. Ce phénomène devait se produire fréquemment, et c'est peut être<sup>53</sup> pour  
surveiller ~~ce~~ ce passage qu'on avait construit là une tour un Migdol pour  
empêcher, ~~Ca~~ qu'on n'usât de cette ouverture temporaire pour entrer dans le pays. Car nous  
savons par les documents égyptiens que l'on avait construit dans cette région des  
forts pour empêcher les incursions des Asiatiques, et un papyrus de l'époque de  
Ménéphthah nous raconte que des nomades du désert demandent la permission  
de passer près d'un des forts de Succoth et de venir s'établir dans les pâturages  
des environs de Pithom pour y faire paître leurs troupeaux. C'est donc  
à ce point connu qu'arrivent les Israélites, et ici l'élément miraculeux inter-  
vient, le phénomène se passe évidemment beaucoup plus grandiose que d'habi-  
tude, le peuple passe, et quand la volonté de Dieu est accomplie l'eau revient  
sur elle-même et engloutit non pas le roi, mais l'avantgarde<sup>54</sup> de son armée, composée  
de ses chariots et de ses cavaliers. Je crois qu'il n'y a pas de doute sur la nature<sup>55</sup> du  
phénomène qui permit aux Israélites de passer. On s'est étonné de ce qu'il est dit

---

<sup>52</sup> « mentionnées » au-dessus de la ligne, remplaçant « citées », biffé.

<sup>53</sup> « peut-être » en ajout au-dessus de la ligne.

<sup>54</sup> « l' » en surcharge sur « son ».

<sup>55</sup> « nature » au-dessus de la ligne, remplaçant « cause », biffé.



a tout à fait l'air d'avoir été sous l'eau et d'être une ancienne mer, ~~et de laquelle~~<sup>60</sup> du haut d'une colline située au Sud du lac Timsah je côté d'Asie s'élève une petite montagne qui s'appelle encore la montagne de Marie, et je me représentais que c'était peut-être elle qui avait vu la sœur de Moïse prendre un tambourin<sup>61</sup>, et suivie des femmes, répondre aux enfants d'Israël

Chantez l'Eternel, car il a fait éclater sa gloire

Il a précipité dans la mer le cheval et celui qui le montait.<sup>62</sup>

passage de la  
XIX<sup>e</sup> à XX<sup>e</sup> obscur

Après Méneptah vint une période d'anarchie. Le passage de la XIX<sup>e</sup> à la XX<sup>e</sup> dynastie est très obscur. Le premier roi qui mit fin à cette période de désordre ce fut Ramsès III. Sous son règne qui fut presque entièrement consacré à combattre les nations de la Méditerranée, l'Egypte retrouva une partie de son ancienne splendeur. Il est probable qu'il est de la famille de Ramsès II. Toujours est-il qu'il prit Ramsès II pour son modèle, il donna à ses fils les mêmes noms que ceux <f° 14> qu'avaient portés les fils de Ramsès II. Et il s'attribua aussi le morceau de poésie dont je vous ai lu une patrie à la fin de la dernière conférence. Il le fit graver sur un fort beau<sup>63</sup> temple ~~fort~~ qu'il a construit à Thèbes. Il a eu soin pourtant de modifier le morceau à la fin et de supprimer l'allusion au mariage avec la fille du roi des Chétas.

A partir de lui vient une série de rois ~~faibles~~ qui se nomment tous

---

<sup>60</sup> « ~~et de laquelle~~ » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « et quand du », également biffés.

<sup>61</sup> Opinion plus nuancée sur l'origine du toponyme dans les manuscrits plus récents A 2006-30-11 et A 2006-30.147.

<sup>62</sup> Exode 15, 1.

<sup>63</sup> « fort beau » en ajout au-dessus de la ligne.

Ramsès et qui vont jusqu'à XII. Ce sont de vrais rois fainéants.

va jusqu'à R[amsès] XII.<sup>64</sup> <f° 15> mais ce sont des rois fainéants. A chaque règne on voit les grands prêtres d'Ammon  
rois fainéants prendre de plus en plus le pouvoir en main, ~~ils donnent des ord~~ ce n'est plus  
grand prêtre prend le pouvoir le roi qui construit c'est eux qui font grandir les temples ou qui en élèvent même  
plus main forte de nouveaux ; en même temps l'administration intérieure n'est plus ferme  
insécurité pillages des tombeaux et ~~elle~~ font métier de piller les tombeaux des montagnes de Thèbes, c'est de cette  
documents juridiques époque que datent tous ces documents juridiques ces plaintes d'inférieurs contre  
rappelle ce qu'on voit en Orient leurs supérieurs, la garde <?> étrangère prend aussi toujours plus de montant <?>. ~~Enfin~~  
religion tombe dans la supercherie ~~ce qui prouve~~ <?> Cela rappelle ce qu'on a si souvent vu depuis en Orient, un souverain  
indolent un vizir qui gouverne sous son nom et des janissaires. Enfin la  
religion elle-même dégénère, elle tombe dans la supercherie. S'agit-il d'obtenir quelque  
chose d'Amon, le grand prêtre, le roi lui-même se présente devant lui, et lui  
fait sa requête, et le dieu pour exprimer son approbation fait des signes de tête répétés  
Herhor remplace les Ramessides et<sup>65</sup> l'on décrit ~~dans~~ <?><sup>66</sup> tout cela dans des inscriptions gravées sur les murs. Enfin  
un jour sans doute en vertu des droits qu'il avait ou qu'il croyait avoir du fait  
de sa mère qui était une Ramesside, le grand prêtre Herhor posa la couronne sur  
sa tête, et sans abandonner sa charge de grand prêtre d'Amon devint

<sup>64</sup> À partir du f° 14, le texte principal et les notes marginales sont écrits à l'encre noire. Le f° 15 est paginé d'un chiffre « 5 ». S'agit-il d'un complément lors d'une nouvelle présentation de cet exposé ? La reprise, en tête du f° 15, des derniers mots du f° 14 le suggère. Mais dans cette hypothèse, on ne comprend pas la pagination introduite. De plus, le f° 15 s'interrompt au milieu d'une phrase.

Si l'on se fie au contenu, cette page pourrait être le prolongement (f° 5) du manuscrit incomplet A 2006-30-167.

<sup>65</sup> « et » au-dessus de la ligne, remplaçant « que », biffé.

<sup>66</sup> « décrit ~~dans~~ <?> » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « raconte dans », biffés.

chef de la XXI<sup>e</sup> dyn[astie] des Tanites roi d’Egypte. C’est de lui que date la XXI<sup>e</sup> dynastie, la dynastie des Tanites,  
ou des rois prêtres avec eux nous retournons dans le Delta à cette ville de  
on retourne à Tanis Tanis qui depuis Ramsès II était un peu abandonnée ; on agrandira Tanis<sup>67</sup>  
mur d’enceinte en briques mais on y fera des murs d’enceinte en briques, ce n’est plus le temps où l’on fait  
venir d’Assouan ces énormes blocs de granit qui font encore notre admiration.  
se sert des monuments des Non on prendra les monuments des prédécesseurs, on ~~en xxx~~,<sup>68</sup> en taillera  
prédécesseurs les pierres un peu différemment puis on en fera un monument à son nom, on

---

<sup>67</sup> « on agrandira Tanis » au-dessus de la ligne, remplaçant les mots « mais ce n’est pas ~~xxx~~ », biffés.

<sup>68</sup> « ~~en xxx~~ en » au-dessus de la ligne, remplaçant « les coupera, », biffé.